



*Heureux les pauvres en esprit, car le Royaume des Cieux est à eux.
Heureux les affligés, car ils seront consolés.
Heureux les doux, car ils recevront la terre en héritage.
Heureux les affamés et assoiffés de la justice, car ils seront rassasiés.
Heureux les miséricordieux, car ils obtiendront miséricorde.
Heureux les cœurs purs, car ils verront Dieu.
Heureux les artisans de paix, car ils seront appelés fils de Dieu.
Heureux les persécutés pour la justice, car le Royaume des Cieux est à eux.
Heureux êtes-vous si l'on vous insulte, si l'on vous persécute et si l'on vous calomnie de toutes manières à cause de moi.
Soyez dans la joie et l'allégresse, car votre récompense sera grande dans les cieux.*

Matthieu 5, 3-11

HEUREUX LES AFFAMÉS ET ASSOIFFÉS DE LA JUSTICE CAR ILS SERONT RASSASIÉS

Il y a un mot-clé, presque une porte d'accès qu'il nous faut franchir pour comprendre de manière correcte la quatrième béatitude : "justice". Ce mot est particulièrement important dans le Sermon de la Montagne, parce que, par ce mot, Jésus marque une différence fondamentale qui distingue le disciple des pharisiens et une condition essentielle pour entrer dans le Royaume : « car je vous dis que si votre justice ne surpasse pas celle des scribes et des pharisiens, vous n'entrerez pas dans le Royaume des Cieux » (Mt 5,20), et encore « cherchez d'abord le Royaume de Dieu et sa justice, et tout cela vous sera donné par surcroît » (Mt 6,33).

Mais de quelle justice s'agit-il ?

Notre pensée instinctivement irait vers une compréhension juridique, de relations économiques, de rapports sociaux. Certes, l'expression de Jésus n'exclut pas ces dimensions mais, dans un certain sens, elle va encore plus haut et plus à fond. La "justice" dont Jésus parle, c'est reconnaître, accueillir, réaliser le projet de Dieu, Sa volonté pleine d'amour et de proximité pour les hommes et leur vie. Ce n'est donc pas une volonté détachée, froide avec le visage énigmatique d'un destin, encore moins une volonté hostile, punitive ou agressive.

La “justice”, c’est accueillir, servir, promouvoir, dans les événements de l’histoire, ce projet plein d’amour, ce désir, cette passion sans mesure avec laquelle le Père aime chacun de ses enfants, l’appelle à la plénitude du bonheur et de la joie, le donne aux autres, à l’Église, au monde comme un frère, unique et précieux.

La “justice”, c’est cette volonté de salut pour chaque homme blessé, éloigné, effrayé, qui a poussé Jésus à embrasser la croix, pour que nous ne soyons plus vaincus et désespérés sur nos croix : celles que la vie nous donne et celles que nous fabriquons nous-mêmes les uns pour les autres.

Etre affamés et assoiffés de justice signifie alors chercher cette “justice” de Dieu de toutes nos forces ; vouloir Son amour, Son projet pour nous, avec la même intensité et détermination avec lesquelles on veut la vie ; s’apercevoir que sans cette “justice” la vie elle-même reste opaque, glaciale, écrasée sous un ciel d’airain, plus semblable et plus proche de la mort elle-même.

Etre affamés et assoiffés de justice signifie donner à toutes les luttes et à tous les engagements pour la promotion et la dignité humaine, le fondement le plus solide, le rocher auquel on peut se fier : celui de la volonté et du projet de Dieu. Tu es “affamé et assoiffé de justice” et tu sais que Dieu lutte avec toi, peine avec toi, souffre la passion avec toi pour que chaque homme et chaque femme aient la joie d’être là, de vivre, aient la dignité d’avoir un nom, un sens, une valeur. La “justice” de Dieu allume ta passion pour l’homme, te confie l’histoire, telle qu’elle est; plus concrètement, elle met cette journée dans tes mains.

C’est à toi, avec tes compagnons de chemin, avec tes frères, de commencer à ébaucher une réponse dans les bribes de chaque jour, dans les miettes de ta vie. De l’intérieur, le Seigneur fait Sienne cette réponse, l’accueille, la soutient, lui ouvre un avenir jusqu’au jour où Il l’achèvera Lui-même, nous donnant en plénitude ce Royaume qui, avec Jésus, a commencé à marcher sur nos chemins..

Mgr Mansueto Bianchi
Assistant ecclésiastique du FIAC, bibliste



L'HOMME DES HUIT BÉATITUDES

Bienheureux Pier Giorgio Frassati



« Que dois-je faire pour avoir en héritage la vie éternelle ? ». Cette question du jeune homme de l'Évangile semble éloignée des préoccupations de nombreux jeunes d'aujourd'hui, car, comme l'observait mon prédécesseur, « ne sommes-nous pas la génération pour laquelle le monde et le progrès temporel occupent totalement l'horizon de l'existence ? » (*Lettre aux jeunes*, n.5). Pourtant, la question sur la « vie éternelle » affleure à des moments particulièrement douloureux de l'existence, quand nous subissons la perte d'un proche ou lorsque nous faisons l'expérience de l'échec.

Mais qu'est-ce que la « vie éternelle » à laquelle se réfère le jeune homme riche ? Jésus nous l'illustre quand, s'adressant à ses disciples, il affirme : « Je vous verrai de nouveau et votre cœur sera dans la joie, et votre joie, nul ne vous l'enlèvera » (Jn 16, 22). Ces paroles indiquent une exaltante proposition de bonheur sans fin, la joie d'être comblés de l'amour divin pour toujours.

S'interroger sur l'avenir définitif qui attend chacun de nous donne un sens plénier à l'existence, car cela oriente le projet de vie vers des horizons ni limités ni passagers, mais immenses et profonds. Ces horizons nous portent à aimer le monde, tant aimé de Dieu, à nous consacrer à son développement, toujours avec la liberté et la joie qui naissent de la foi et de l'espérance. Ce sont des horizons qui aident à ne pas absolutiser les réalités terrestres, en sentant que Dieu nous prépare une perspective plus grande, et à répéter avec saint Augustin : « Désirons ensemble la patrie céleste, soupignons vers la patrie céleste, sentons-nous pèlerins ici-bas » (*Commentaire de l'Évangile de saint Jean*, Homélie 35, 9). Le regard fixé vers la vie éternelle, le bienheureux Pier Giorgio Frassati, mort en 1925 à l'âge de 24 ans, disait : « Je veux vivre et non pas vivoter ! » et, sur la photo d'une escalade, envoyée à un ami, il écrivait : « Vers le haut », faisant allusion à la perfection chrétienne, mais aussi à la vie éternelle.

Chers jeunes, je vous exhorte à ne pas oublier cette perspective dans votre projet de vie : nous sommes appelés à l'éternité. Dieu nous a créés pour demeurer avec lui, pour toujours. Elle vous aidera à donner un sens plénier à vos choix et à apporter de la qualité à votre existence.

Message du Pape BENOÎT XVI pour les JMJ 2010



J'aime bien associer les Béatitudes évangéliques et le chapitre 25 de Matthieu, où Jésus présente les œuvres de miséricorde et déclare que nous serons jugés sur la base de celles-ci.

Je vous invite donc à redécouvrir les œuvres de miséricorde corporelle : nourrir les affamés, donner à boire à ceux qui ont soif, vêtir celui qui est nu, accueillir l'étranger, assister les malades, visiter les prisonniers, ensevelir les morts. N'oublions pas non plus les œuvres de miséricorde spirituelle : conseiller ceux qui sont dans le doute, enseigner ceux qui sont dans l'ignorance, reprendre les pécheurs, consoler les affligés, pardonner les offenses, supporter avec patience les personnes importunes, prier Dieu pour les vivants et pour les morts. Comme vous pouvez le remarquer, la miséricorde n'est pas synonyme de « bonnisme » ni de pur sentimentalisme. En elle se vérifie l'authenticité de notre identité de disciples de Jésus et notre crédibilité en tant que chrétiens dans le monde d'aujourd'hui.

Je vous propose, chers jeunes qui êtes très concrets – pour chacun des sept premiers mois de l'année 2016 –, de choisir une œuvre de miséricorde corporelle et une œuvre de miséricorde spirituelle à mettre en pratique chaque mois. Laissez-vous inspirer par la prière de sainte Faustine, humble apôtre de la Miséricorde Divine pour notre temps :

« Aide-moi, Seigneur, pour que mes yeux soient miséricordieux, pour que je ne soupçonne jamais ni ne juge d'après les apparences extérieures, mais que je discerne la beauté dans l'âme de mon prochain et que je lui vienne en aide[...] pour que mon oreille soit miséricordieuse, afin que je me penche sur les besoins de mon prochain et ne reste pas indifférente à ses douleurs ni à ses plaintes [...] pour que ma langue soit miséricordieuse, afin que je ne dise jamais de mal de mon prochain, mais que j'aie pour chacun un mot de consolation et de pardon [...] pour que mes mains soient miséricordieuses et remplies de bonnes actions [...] pour que mes pieds soient miséricordieux, pour me hâter au secours de mon prochain, en dominant ma propre fatigue et ma lassitude [...] pour que mon cœur soit miséricordieux, afin que je ressente toutes les souffrances de mon prochain[...] (Journal, 163).

Pape François pour les JMJ de Cracovie 2016

Envoyez-nous un courriel à l'adresse électronique: info@fiacifca.org
ou sur Facebook (faites connaître la page de la Coordination Jeunes!):
www.facebook.com/fiacyouthcoordination
et Twitter @infosf2015
www.catholicactionforum.org